

UN GISEMENT NÉOLITHIQUE ANCIEN PRÈS DE FACHI (ERG DU TÉNÉRÉ)

Jean-Pierre ROSET

Archéologue de l'ORSTOM

Située sur l'itinéraire traditionnel des caravanes de sel Agadès-Bilma, au cœur de l'erg du Ténéré, la palmeraie de Fachi et la falaise qui l'abrite n'avaient pas encore livré d'industries préhistoriques. Une mission de l'ORSTOM devait permettre en 1970 à M. SERVANT et J. MALEY de combler ce vide sur la carte archéologique du Niger oriental en découvrant un important gisement néolithique à l'extrémité nord de la falaise, au lieu-dit Dogonboulo, par 18°18' de latitude nord et 11°34' de longitude est.

Ce gisement, que j'ai eu l'occasion de prospecter en compagnie des auteurs quelques jours après la découverte, présente le double intérêt d'être bien situé en stratigraphie — ce qui n'est pas fréquent en région désertique — et d'avoir fourni la datation radiométrique la plus haute que l'on ait actuellement au Niger pour le néolithique.

Le site est situé au pied de la falaise et sur son versant ouest, en bordure d'une dépression fermée

très bien indiquée sur la carte à 1/200 000 de la région éditée par l'IGN (feuille NE 32 XVIII). Cette dépression correspond à la cuvette d'un ancien lac dont les dépôts successifs sont exceptionnellement visibles et complets. D'après M. SERVANT, ils comprennent une série limoneuse et sableuse où s'intercalent deux bancs principaux de diatomites, ces dernières correspondant aux périodes transgressives du lac. Ces deux crues majeures sont séparées par une phase aride au cours de laquelle le lac régresse en même temps que se mettent en place des sables éoliens sur la bordure de la cuvette. Selon l'auteur, c'est la seconde transgression qui, pendant l'Holocène moyen, a fossilisé le site : « il est possible que la population néolithique se soit installée sur la bordure orientale du lac de Dogonboulo à une époque pouvant correspondre au début de la deuxième crue lacustre qui devait ultérieurement submerger le gisement » (M. SERVANT 1973, p. 118 et fig. 11, 16 et 17 ; voir aussi la coupe ci-jointe).

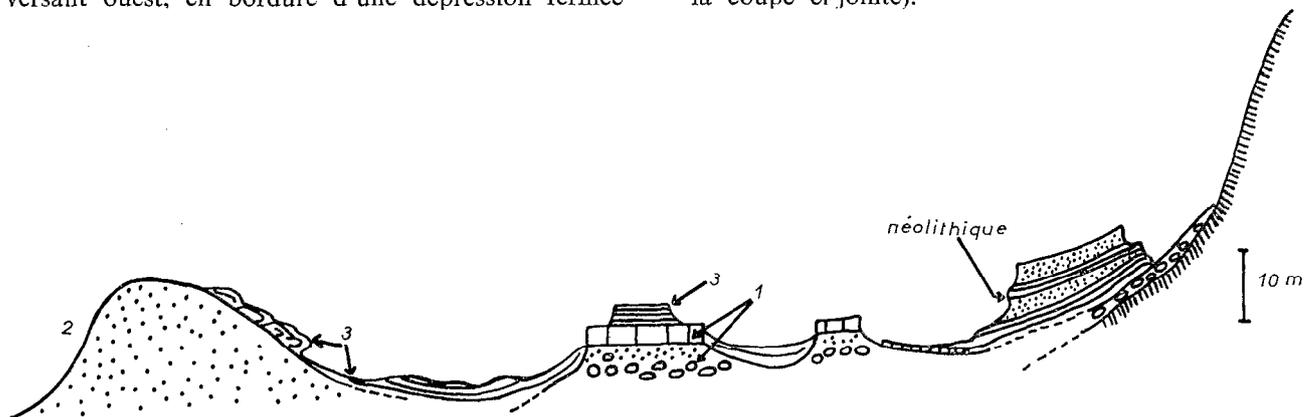


FIG. 1. — Coupe transversale des dépôts quaternaires de la dépression de Dogonboulo (au nord de Fachi), d'après M. SERVANT, 1973 : 1 : calcaire lacustre pléistocène surmontant des éboulis inclus dans un sable fin ; 2 : dune fossile ; 3 : diatomite holocène.

Il est également probable que les vestiges n'ont pas été remaniés lorsqu'ils ont été recouverts, ou très peu. C'est ce que semblent indiquer les parties du gisement que l'érosion a dégagé de la couverture sédimentaire : un sol d'habitation, très visible avant qu'il se perde sous la diatomite, laisse penser qu'une fouille topographique pourrait être entreprise avec de bonnes perspectives.

La datation effectuée par J.C. FONTES sur des charbons prélevés par M. SERVANT dans la couche a donné un âge radiométrique de 6850 ± 250 ans BP (éch. 4120, coupe B, 1971) : cela en fait le plus vieux faciès néolithique connu à ce jour au Niger. En effet, la date la plus ancienne qu'ait fourni jusqu'à présent le « Ténéréen », obtenue par J.D. CLARK également en 1971 dans la région de l'Adrar Bous, n'est que de 5760 ± 500 ans BP et se trouve donc plus récente d'un peu plus d'un millénaire.

Mais il faut surtout noter que le résultat de Dogonboulo vient s'ajouter à la série des hautes dates déjà obtenues depuis quelques années par différents chercheurs pour des gisements néolithiques du Sahara central et sud-oriental, série inaugurée en 1965 par la publication des prospections de F. MORI dans le Tadrart Acacus et bientôt suivie, entre autres, par

celles de G. BAILLOUD dans l'Ennedi, de G. CAMPS dans le Hoggar, et, très récemment, de B. GABRIEL dans le Tibesti. Toutes attestent la grande ancienneté dans ces régions du néolithique de tradition soudanaise et on ne peut plus douter aujourd'hui que des techniques nouvelles comme celle de la céramique étaient déjà connues au centre de l'Afrique au VII^e millénaire avant le début de notre ère et qu'elles s'y sont développées au cours des VI^e et V^e millénaires (1). Le gisement de Dogonboulo se trouve ainsi contemporain, à la fin du V^e millénaire, du niveau A, zone II de la grotte de Délébo, en Ennedi, pour lequel G. BAILLOUD a obtenu un âge de 4950 ± 300 ans BC et d'une des dates publiées pour le site d'Amekni par G. CAMPS, 4850 ± 220 ans BC pour le niveau 60-90.

(1) On tient au Tibesti, depuis sa publication en 1972, une nouvelle preuve que l'installation de populations connaissant la céramique est très ancienne dans les régions méridionales du Sahara : c'est en effet non loin de Bardai, dans l'enneri Dirennao, que B. GABRIEL a obtenu l'âge de 6115 ± 100 ans BC pour un niveau à « dotted wavy line » bien situé en stratigraphie sous une formation lacustre. Dans le tableau des datations absolues déjà donné par G. CAMPS pour le néolithique saharien, la date de l'enneri Dirennao est donc contemporaine, au VII^e millénaire, des sites à céramique d'Amekni H₂ : 6100 ± 80 ans BC (Hoggar) et de Fozziaren : 6122 ± 100 ans BC (Acacus).



PHOTO 1. — Echantillons de la céramique impressionnée de Dogonboulo.

Un autre intérêt enfin de Dogonboulo vient de la découverte que j'y ai faite, à quelques dizaines de mètres au-dessus du site, d'un gros rocher gravé sur toutes ses faces. Ce sont jusqu'à présent les seules gravures connues dans ce secteur. Malheureusement les relevés n'ont pu encore en être effectués à cause d'un très violent vent de sable qui interdisait tout travail lors de mon passage. Ils pourront l'être lors d'une campagne ultérieure, en même temps que seront pratiqués des sondages systématiques dans la couche à industrie.

Cependant, mon collègue J. MALEY s'étant déjà livré à un ramassage sur les parties du gisement dégagées par le vent, il est dès maintenant possible de présenter sommairement cette industrie d'après les pièces qu'il m'a confiées.

Celles-ci, et celles qui sont restées en place, jonchent un sol d'habitat riche en débris osseux divers, du poisson surtout et comportant plusieurs emplacements de foyers. On y trouve, disséminés sur la pente, le matériel de broyage classique au néolithique, fragments de meules et molettes, de nombreux éclats informes et une bonne quantité de tessons de poterie.

Cette poterie, au moins sur les quelques échantillons examinés, semble être assez épaisse, plus ou moins bien cuite — le dégraissant est minéral — et n'offrir qu'une forme simple : un bol à fond arrondi sans organe de préhension dont les bords, souvent amincis et légèrement rentrants, ont une lèvre ronde ou plate. Tous les tessons recueillis sont décorés sur toute leur surface, bords compris, de sillons parallèles et serrés d'impression simple ou alternée en chevron. Toujours profonds et le plus souvent subhorizontaux, ces sillons peuvent aussi se recouper ou être très largement ondulés. Les surfaces ont été souvent lissées après décoration (photo 1).

L'outillage lithique récolté est assez rudimentaire dans l'ensemble, parfois sur quartzite mais utilisant de préférence une roche volcanique noire à grain fin. On y trouve d'abord le lot habituel des haches, le plus souvent taillées ou dont le tranchant a seul été aiguisé par polissage, plus rarement entièrement préparées par bouchardage (photo 2).

Apparemment plus nombreuses que les haches sont les herminettes : leur morphologie mérite qu'on s'y arrête davantage. Ce sont généralement de gros outils très allongés — les plus grosses peuvent avoir jusqu'à 25 cm de long —, taillées à grands éclats dans la roche noire déjà décrite et dont la section est généralement plus ou moins carrée (photo 3). Ces herminettes sont simples ou doubles, et comme pour les haches, les biseaux sont soit taillés soit, plus rarement, polis ;



PHOTO 2. — Hache taillée (à gauche) et préparée par bouchardage (à droite). Cette dernière est cassée, comme c'est souvent le cas sur le gisement.

dans ce cas le polissage n'intéresse que la partie active de l'outil. Des tranchants polis et taillés peuvent d'ailleurs coexister sur les herminettes doubles mais, quels qu'ils soient, leur profil est toujours très dissymétrique, en biseau simple plan (photos 4 et 5). Le fil de ces tranchants est le plus souvent convexe, quelquefois plus ou moins rectiligne. Ces caractères morphologiques donnent aux herminettes de Dogonboulo une allure fruste bien éloignée de la finesse et de l'élégance de celles du « Ténérien », distantes à Areschima d'un peu moins de deux cents kilomètres et d'un peu plus de deux millénaires (1). Telles qu'elles sont, il est surtout intéressant de noter que, bien que le ramassage effectué par J. MALEY ait un caractère forcément sélectif qu'il ne faut pas perdre de vue, ces herminettes semblent très abondantes sur le gisement de Dogonboulo : cela n'est pas sans évoquer

(1) L'industrie néolithique dite « Ténérienne » est remarquablement représentée par les nombreux et immenses gisements de surface qui entourent le plateau situé immédiatement à l'ouest du rocher d'Areschima. Une datation effectuée sur les charbons d'un foyer, prélevés à environ 30 cm de profondeur, m'a donné un âge relativement bas pour ce néolithique : 4470 ± 115 ans BP (éch. 1.53.49, Teledyne Isotopes, USA, 1971).

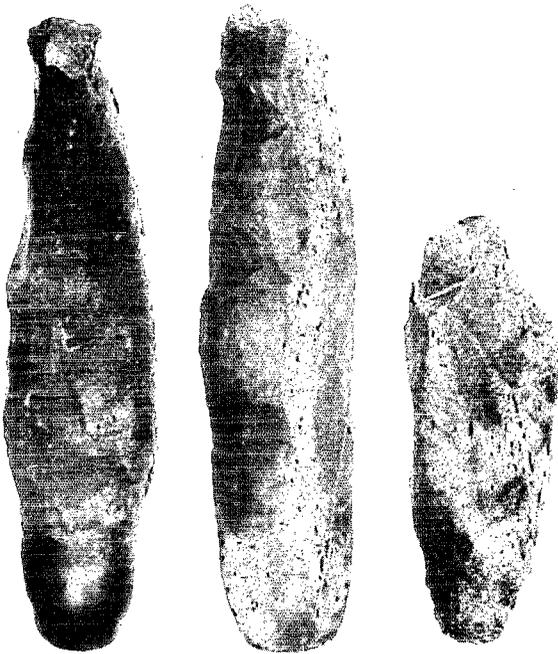


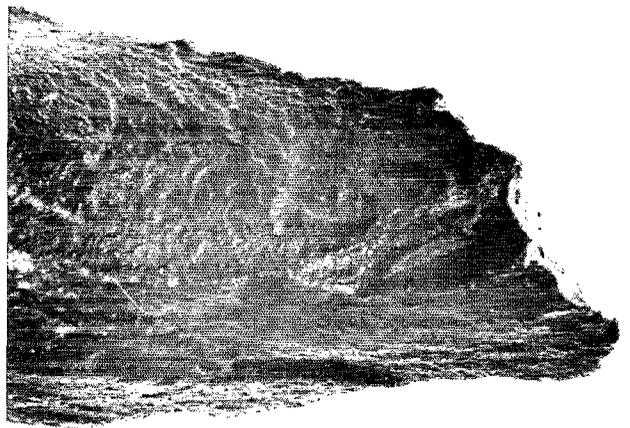
PHOTO 3. — Trois herminettes. Celle de gauche est double, avec un tranchant poli et un tranchant taillé. Celle du milieu a un tranchant poli. Celle de droite a un tranchant taillé.

la fréquence avec laquelle on rencontre ces mêmes outils dans le « Ténéreén » précisément, à Areschima aussi bien qu'à l'Adrar Bous.

Egalement mis en forme par l'enlèvement de grands éclats et morphologiquement très voisins des haches taillées et des herminettes, on trouve de grands pics, souvent de section triangulaire, dont la partie distale porte une pointe ou un bout tranchant (photo 6).

Enfin, il faut mentionner de rares petits bifaces triangulaires, épais, à tranchant continu (photo 6), ainsi qu'un outil qui, plus tard, sera lui aussi commun dans le « Ténéreén », une pointe foliacée bifaciale, légèrement dissymétrique et de petite dimension, reprise par pression sur un des deux exemplaires qui m'ont été confiés (photo 7).

Les unifaces ne sont représentés, parmi les pièces examinées, que par quelques grattoirs et deux perçoirs. Ces derniers sont des perçoirs d'axe dont la pointe a une section triangulaire, pris sur des éclats assez



PHOTOS 4 et 5. — Les deux tranchants poli et simplement taillé de l'herminette de gauche de la photo 3 : ils montrent un profil en biseau simple plan, ce qui semble être la marque de fabrication des herminettes de Dogonboulo.

larges (photo 8). Les grattoirs sont, eux, sur éclats généralement courts, à épaulement simple ou double, le bord fonctionnel pouvant comporter une ou deux encoches (photo 9).

Le gisement devait enfin permettre la découverte de l'extrémité brisée d'une tête de harpon en os (photo 10). Récoltée au milieu d'abondants débris de grands poissons, elle rappelle les découvertes analogues d'engins de ce type, déjà anciennes dans les régions d'In Gall et d'In Guezzam et publiées à partir de 1934 par HARPER KELLEY et H. MARCHAND,

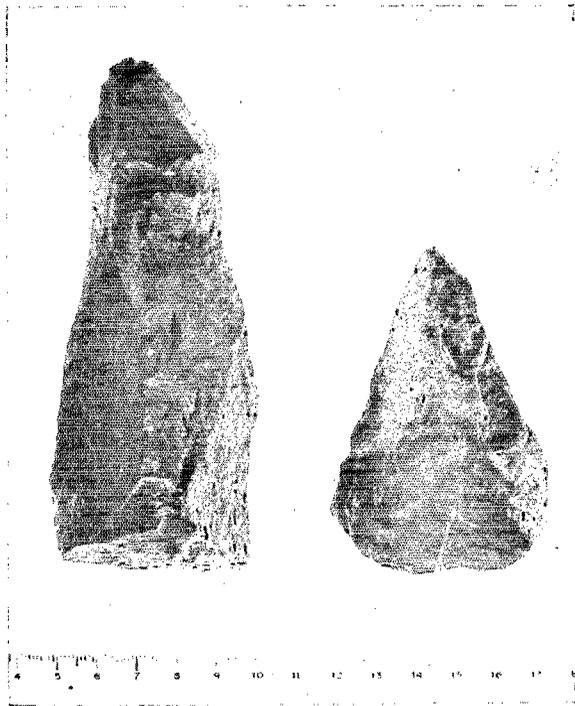


PHOTO 6. — A gauche : grand pic triédrique cassé, dont la section triangulaire est bien visible sur la cassure. A droite : petit biface triangulaire à tranchant continu.

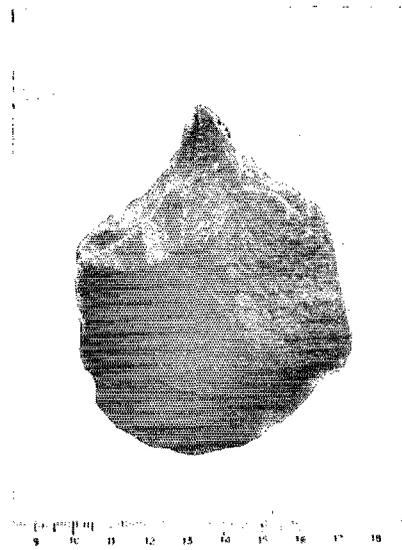


PHOTO 8. — Gros perceur uniface sur éclat.



PHOTO 7. — Pointe foliacée bifaciale légèrement dissymétrique et reprise par pression.

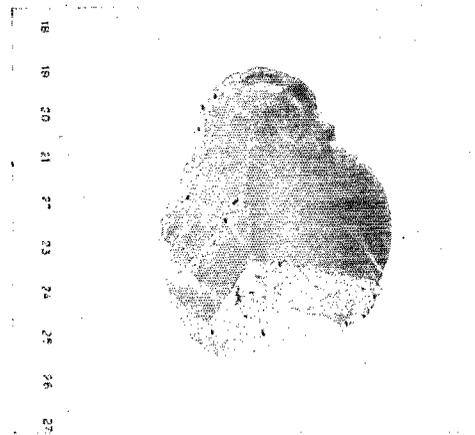


PHOTO 9. — Grattoir sur éclat à épaulement double portant 2 encoches sur son bord fonctionnel.

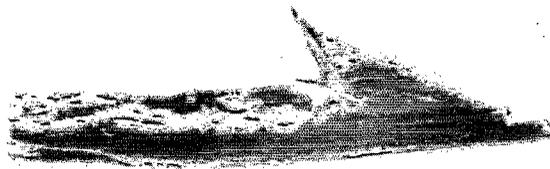


PHOTO 10. — Extrémité brisée d'une tête de harpon en os. Elle mesure 4,8 cm de long.

très récentes dans le nord du Tchad et dues à J. COURTIN. Ici, lieu de pêche et habitat semblant coïncider, il est probable qu'une fouille livrerait un important attirail destiné à la capture du poisson et des animaux aquatiques car les amas de débris de cuisine épars sur le site en laissent supposer une grosse consommation. La tête de ce premier harpon brisé comporte une pointe émoussée par l'usage et une seule barbe, aiguë et bien dégagée d'un fût de section cylindrique légèrement incurvé dans sa longueur. Le fût ayant subi un arrachement sous cette barbe distale, il n'est plus possible de voir s'il y en avait une autre. Dans

ce cas il semble que la barbelure ait été unilatérale.

On voit donc que bien des éléments incitent à pousser plus loin l'étude du gisement de la falaise de Fachi, sa position stratigraphique aussi bien que le contenu d'une première et rapide récolte. Si une fouille ultérieure livre un matériel en quantité suffisante, un des intérêts principaux de cette étude sera sans doute de confronter l'industrie de Dogonboulo avec les faciès néolithiques du Ténééré déjà connus.

Manuscrit reçu au S.C.D. le 6 juin 1974

BIBLIOGRAPHIE

- ARKELL (A.J.), 1949. — Early Khartoum. Oxford University Press, London.
- ARKELL (A.J.), 1953. — Shaheinab. An account of the excavation of a neolithic occupation site carried out for the Sudan Antiquities Service in 1949-1950. Oxford University Press, London, 114 p., 43 pl. h.t.
- BAILLOUD (G.), 1966. — L'évolution des styles céramiques en Ennedi (République du Tchad). Actes du 1^{er} Col. Inter. d'Archéo. Afric., Fort-Lamy, Et. et Doc. Tchadiens, Mém. I, 31-45.
- CAMPS (G.), DELIBRIAS (G.) et THOMMERET (J.), 1968. — Chronologie absolue et succession des civilisations préhistoriques dans le nord de l'Afrique. *Libyca*, APE, XVI : 9-28.
- CAMPS (G.), 1968. — Tableau chronologique de la préhistoire récente du nord de l'Afrique. Première synthèse des datations absolues obtenues par le Carbone 14. *Bull. Soc. Préh. Franç.*, LXV, 65 : 609-622.
- CAMPS (G.), 1969. — Amekni. Néolithique ancien du Hoggar. *Mémoire du CRAPE*, X, Paris, AMG, 230 p.
- CATON-THOMSON (G.) et GARDNER (E.W.), 1934. — The Desert Fayum. Royal Anthropological Institute, London, 2 tomes.
- CHANTRET (F.) et DE BAYLES DES HERMENS (R.), 1968. — Le gisement préhistorique de Madaouéla, République du Niger. Une nouvelle datation pour le néolithique saharien. *Bull. Soc. Préh. Franç.*, LXV : 623-628.
- CLARK (J.D.), 1971. — Preliminary report on an archaeological reconnaissance in the northern Air and Ténééré, Republic of Niger, January to March. 1970. Rapport ronéoté, 1971.
- CLARK (J.D.), 1971. — An archaeological survey of northern Air and Ténééré, in The British expedition to the Air mountains, *The Geographical Journal*, vol. 137, part. 4, 455-458.
- COURTIN (J.), 1967. — Engins de pêche du nord Tchad. *Trav. de l'IRS*, XXVI, 103-111.
- DELIBRIAS (G.) et HUGOT (H.J.), 1962. — Datation par la méthode du C 14 du néolithique de l'Adrar Bous (Ténééréen). Doc. Scien. des missions Berliet-Ténééré-Tchad, 71-72.
- GABRIEL (B.), 1972. — Neuere Ergebnisse der Vorgeschichtsforschung in der östlichen Zentralsahara. *Berliner Geogr. Abh.*, 16 : 153-156.
- GABRIEL (B.), 1972. — Terrassentwicklung und vorgeschichtliche Umweltbedingungen im Enneri Dirennao (Tibesti, östliche Zentralsahara. *Z. f. Geomorphologie*, N.F., suppl. 15 : 113-128.
- KELLEY (H.), 1934. — « Harpons, objets en os travaillés et silex taillés de Taferjit et Tamaya Mellet (Sahara nigérien) ». *Journ. Soc. Afric.* : 135-143.
- MALEY (J.), ROSET (J.P.) et SERVANT (M.), 1971. — Nouveaux gisements préhistoriques au Niger oriental ; localisation stratigraphique. *Bull. de l'ASEQUA*, 31 - 8-18.
- MARCHAND (H.), 1936. — Harpons et aiguilles néolithiques du Sahara nigérien. *Bull. Soc. Préh. Franç.*, XXXIII : 678-680.
- MATEU (J.), 1968. — Nouvelles datations du néolithique au Sahara algérien par la méthode du C 14. *Bull. de l'IFAN*, XXX, sér. B, 2 : 439-443.
- OKRUSCH (M.), STRUNK-LICHTENBERG (G.) et GABRIEL (B.), 1973. — Vorgeschichtliche Keramik aus dem Tibesti (Sahara). I : das Rohmaterial, *Berichte der Deutschen Keramischen Gesellschaft*, Band 50, 8 : 261-267. II : Technologischer Entwicklungsstand, *Berichte... Gesellschaft*, Band 50, 9 : 294-299.
- QUECHON (G.) et ROSET (J.P.), 1974. — Prospection archéologique du massif de Termit, Niger. *Cah. ORSTOM, sér. Sci. Hum.*, vol. XI, n° 1.
- ROSET (J.P.), 1973. — Une meule néolithique ornée du Ténééré (Sahara nigérien). *Archéologia*, 58 : 66-68.
- SERVANT (M.), 1973. — Séquences continentales et variations climatiques : évolution du bassin tchadien au cénozoïque supérieur. Thèse de Doctorat ès sciences, Paris, ORSTOM, 348 p.
- TIXIER (J.), 1962. — Le Ténééréen de l'Adrar Bous III. Doc. Scien. des missions Berliet-Ténééré-Tchad, AMG, Paris : 333-348.
- WILLIAMS (M.A.J.), 1971. — Geomorphology and quaternary geology of Adrar Bous, in The British expedition to the Air mountains, *The Geographical Journal*, vol. 137, part. 4 : 450-455.